



François Nautré

(actif à Poitiers dès la 2nde moitié du 16^e siècle)

Le siège de Poitiers par l'amiral Gaspar de Coligny en 1569 1619

Huile sur toile

Inv. 820.1

Commandée par le maire et les membres du Corps de Ville, l'œuvre, livrée en 1619, est la plus ancienne représentation peinte de Poitiers. Il s'agit de commémorer, 50 ans après l'évènement, un épisode majeur de l'histoire militaire de la cité et des guerres de Religion en Poitou : le siège infructueux mené par les armées huguenotes, sous la conduite des princes de Bourbon, Henri de Navarre, futur roi de France Henri IV, et de son cousin Henri, prince de Condé.

Un peintre de la cité

Lorsqu'il est choisi pour exécuter cette importante commande, François Nautré est un peintre reconnu à Poitiers. Bien établi dans la ville et jouissant d'une bonne réputation, il reçoit la charge de visiter les peintures du jubé de la cathédrale en 1616. Les documents d'archives très lacunaires le montrent proche des milieux de marchands mais ne donnent aucune information quant à sa naissance, sa formation ou sa carrière. Marié deux fois, père d'une famille nombreuse, il meurt le 23 septembre 1625.

Un portrait topographique au service de l'Histoire

François Nautré manifeste à travers sa peinture sa parfaite connaissance de Poitiers, de la géographie urbaine et du déroulement du siège. Brossant un large panorama, il invente une vue cavalière originale et improbable que le spectateur embrasse d'un seul regard. Dans un paysage immense, il met en scène la ville protégée par ses remparts, enserrée entre la vallée du

Clain et les marais de la Boivre, note les escarpements rocheux de la Cueille ou des Dunes, et décrit les faubourgs élargis aux villages proches, détaillant même les champs et leurs cultures. Il compose ce qui semble être un véritable portrait de ville, fidèle, traçant avec exactitude rue par rue, les bâtiments publics et les demeures. De petites croix blanches (fig. 1) marquent les limites des paroisses.



(musée sainte-croix)
poitiers



2



4

Nautré s'attache à décrire l'épisode militaire. Il campe les chefs protestants (fig. 2) sur le plateau des Dunes dirigeant les manœuvres, les escarmouches tout autour de la ville, le cantonnement installé près de l'Hôpital des Champs, les mouvements des escadrons de reîtres et de lansquenets. Il montre les murs éboulés, les canons qui bombardent la ville et ceux qui répondent, les flammes qui détruisent les

Par la multiplication de saynètes de lutte, il réussit à suggérer la violence et la fureur des combats, à les inscrire dans la durée des sept semaines du siège (22 juillet-7 septembre), et par retour, à glorifier l'action héroïque des défenseurs, qui sont souvent les pères et les grands-pères des commanditaires. Le peintre conçoit son tableau comme un récit pictural concentré en une seule scène et il y insère de multiples notices descriptives ou explicatives à la manière des bulles de bande dessinée (fig. 5), souvent datées qui permettent d'en suivre jour après jour les diverses péripéties.



3



5

maisons. Il peint les assaillants en pleine action, les défenseurs, aux aguets. Il souligne même les astuces qui ont aidé les poitevins à survivre, comme les draps tendus en travers de la Grand'rue (fig. 3) pour masquer les déplacements des habitants et des soldats. Les palles d'osier installées entre les arches du pont de Rochereuil (fig. 4) pour retenir l'eau en amont du camp ennemi et gonfler artificiellement le cours de la rivière dans ses parties les plus vulnérables.

Un œuvre commémorative et témoin de son temps

Nautré va bien au-delà du compte-rendu visuel. Il offre à ses contemporains une triple lecture de la ville : il leur donne à voir l'image de la cité telle quelle était au printemps 1569, encore médiévale,

avec des bâtiments qui ont disparu pendant le conflit ou peu après comme l'abbaye Saint-Cyprien (fig. 4) ou le clocher de Saint-Hilaire (fig. 6) ; peignant au début du 17^e siècle, il veille à introduire les nouveaux édifices culturels nés de la Contre-Réforme tel la chapelle Saint-Louis, le couvent des Minimes et ceux des Feuillants ou des Capucins ; enfin, il dénonce l'horreur de la guerre alors que les troubles religieux ont repris à Poitiers depuis la mort d'Henri IV en 1610 et qu'en 1616 les incidents se sont multipliés entre catholiques et huguenots.

Muni d'un cadre sur lequel figurent 80 armoiries, celles des membres du conseil, c'est-à-dire des personnages issus des grandes familles locales, ce tableau prit place dans la salle de l'Échevinage jusqu'en 1820, puis intégra les salles du musée municipal.

